

inouïes dans l'homme dont l'intelligence et la volonté conquièrent sans trêve ni repos le bien et Dieu.

Plus haut que les richesses, les honneurs et le bien-être, il y a l'honneur et la gloire de la société et de la religion. Quoi de plus beau qu'une âme qui s'épuise à faire progresser ces deux piliers du monde. Le progrès, ce n'est pas uniquement construire des édifices plus élevés, ni inventer des machines plus compliquées, ni réduire les distances grâce à une force qui les parcourt plus vite. C'est le progrès du capitaliste. Le vrai progrès, c'est la perfection intellectuelle et morale des individus.

Or ce progrès est inconnu de la majorité de nos gens cultivés. Ils ont vu cet idéal du citoyen et du chrétien. Ils l'ont écarté, avec douceur d'abord, puis comme une obsession désagréable et enfin ils l'ont méprisé. Et la volonté, un jour qu'elle venait de recevoir une lumière intense de l'intelligence et peut-être de Dieu, la volonté s'est sentie impuissante à parfaire l'idée supérieure venue d'en haut.

Impuissance, voilà la cause dernière de leur recul définitif et de leur médiocrité. Grâce à toutes leurs inactions passées, grâce à toutes leurs faiblesses d'hier, la volonté est lâche et tarée. Impuissance à suivre la lumière de l'intelligence, impuissance à s'empêcher de faillir et de crouler dans le mal, voilà la base de sable d'une vie médiocre.

Une volonté impuissante à l'action, c'est terrible à concevoir : ce n'est pas une chimère.

* * *

L'organisme spirituel de l'homme est calqué sur l'organisation physique. Tous deux ont des besoins concrets, tous deux se modifient, se perfectionnent ou se détériorent. La maladie du corps, c'est la souffrance. La maladie de l'intelligence et de la volonté, c'est une déchéance. Déchéance de l'idéal ou travers d'esprit, déchéance de la vigueur morale ou lâcheté de la volonté.

Or de même qu'un membre longtemps immobilisé perd sa souplesse et s'atrophie, ainsi la volonté longtemps inactive voit sa puissance se fondre et disparaître : c'est l'impuissance. L'impuissance radicale ou la torpeur, c'est le mal de la volonté dans toute son horreur. L'impuissance